

GEORGES THORIX

# MYTHOLOGIE NORDIQUE



VEILLEUR DE PROUE

R E P R I N T

# MYTHOLOGIE NORDIQUE



G. THORIX

# MYTHOLOGIE NORDIQUE



Les éditions du Veilleur de Proue  
39, rue de Fontenelle à ROUEN - NORMANDIE



George

PIERRE  
DE  
JALLINGE

# UNE MYTHOLOGIE NORDIQUE... POURQUOI?



IMPLEMENT, parce que malgré les siècles, les évolutions et les révolutions, c'est dans le stratus mythologique des peuples européens, dans l'exploration consciente des vieilles attaches de l'Histoire occidentale que se peuvent retrouver des traditions, une métaphysique, complètement effacées ailleurs et dont les symboles brusquement remis au jour, projettent une lueur singulière sur la marche ascendante de certaines civilisations et expliquent leur long et tragique cheminement à travers la fourmi-lière humaine.

Pour peu que l'on abandonne pour un temps l'étude des antiquités orientales, grecques et romaines, et que l'on se veuille pencher sur les rares débris que les siècles ont laissé sur le sol européen, la perspective devient autre, la philosophie classique chancelle, l'histoire s'anime. Tout de suite, les faits marchent à la rencontre les uns des autres et se polarisent en un frappant rapprochement d'où naît cette pensée que dans l'âme et la politique aryennes - en dépit de quelques passagères éclipses - tout se déroule comme si une loi constante avait finalement commandé de tous temps les événements mémorables.

Les conflits eux-mêmes prennent un autre visage et la postérité timidement, apprend à contempler avec des yeux neufs leurs véritables dominantes.

Comment par exemple, ne pas saisir dans les annales des guerres médiques cette idée-force — cette idée-base : *du maintien, ou de la destruction de l'indépendance hellénique, dépend en fait, la continuation de la civilisation aryenne ou la substitution à celle-ci de la civilisation asiatique.*

L'altération grecque prépare alors, appelle la victoire Macédonienne qui renverse le mouvement historique. La Perse, de l'offensive, est réduite à la défensive — Rome reprend le flambeau — « Le Delenda Carthago » de Caton, c'est cet inconscient appel à la survie, comme l'est pareillement la raison des Croisades après la prise de Constantinople et les grandes submersions islamiques. Le Christianisme symbolique, c'est aussi cela, peut-être même, cela, avant tout.

Parti de Galilée, considérée par les Hébreux comme terre de mélange, largement imprégnée par le Gentil, l'homme-Dieu ne l'a été que pour les nations aryennes et sa doctrine dont l'aire de diffusion s'épanche immédiatement vers l'Occident Nordique, revient du Nord dans les populations aryennes de l'Asie Mineure, passant en Grèce, à Rome, gagnant l'Europe entière et, par les émigrations futures des rameaux européens, l'Amérique et l'Australie. Le seul terrain psychologique où la prédication christique porte germes demeure celui où préexiste en quelque manière, le fond nordique primitif.

Plus tard, la Méditerranée, la Propontide, le Pont Euxin, le Caucase, la Caspienne redeviennent la grande ligne de séparation entre les deux impétueux courants de la pensée humaine.

Partout où l'on a cru d'abord au Grand-Dieu, le Premier, l'Unique Dieu qui sut manifester à l'homme à travers le voile de la matière, partout où le mot Dieu, exprime l'idée de la force éternellement active qui imprime le mouvement à tout dans la nature, suivant les lois d'une harmonie constante et admirable. O frère Soleil ! O frère Vent ! du Povorello d'Assise partout où le symbolisme explique l'angoisse des premiers hommes devant les « espaces infinis » et l'admiration des premiers mortels con-

templant en silence le spectacle du Monde et cherchant à deviner la Cause puissante qui fait jouer tant de ressorts mystérieux, partout aussi, on retrouve les vestiges de l'unité primordiale, le stratus mythique des races nordiques où les agents de la nature sont déguisés sous les allégories religieuses et les poèmes mythologiques. Le chaos primitif, l'Arbre de Vie, Thor dépossédé par Odin, Fricka son épouse, Sunna, Mann, Nerthus, le Walhalla expriment hautement dans le langage ésotérique de la poésie antique, l'Être Eternel, immense qui renferme tout en lui, qui est en tout, qui est lui-même tout, qui n'a jamais été produit et qui ne sera jamais détruit. Le royaume de Dieu en soi.

L'immense corpus de la Divinité, dont les Mythologies imbriquées et prolongées dans les poèmes sacrés des Eddas, du Beowulf, des Nibelungenlied, restituent l'émouvante grandeur.

Cette mythologie nordique — aujourd'hui à la fois décriée et oubliée — demeure cependant l'une des sources vives à laquelle s'alimente le Christianisme dans sa forme Transcendantale la plus pure et le polythéisme scientifique des lois de la nature.

C'est assez dire tout l'intérêt qui s'attache à sa connaissance approfondie, à son étude circonspecte, à sa quête fervente.

Une telle oeuvre certes, n'est guère facile à entreprendre ce sera le mérite précisément, de Georges THORIX, au prix d'un effort tenacement poursuivi, de recherches ingrates et rebutantes, de l'avoir courageusement entreprise.

Au moment où notre Continent, las des luttes sanglantes et vaines appelle de tous ses voeux son Unité retrouvée, il n'est pas de meilleur moyen que de lui restituer l'un des fragments essentiels et des plus nobles de son patrimoine spirituel, l'une des bases les plus fermes de sa conscience ethnique.

Il le fallait faire de la façon la plus claire, la plus concise possible et ce n'est pas rien que d'avoir réussi dans le fatras des mythologies et des enseignements communs aux métaphysiques, aux sciences et aux philosophies à rétablir, dans un ordre catalogique s'il en fut - l'une de plus belles histoires du monde.

Mais Georges THORIX, chercheur passionné, a voulu faire plus encore en illustrant lui-même son importante étude.

Artiste à nul autre pareil, dont les oeuvres si diverses, d'une facture si puissamment originale et notamment ses Christ de pitié ne cessent pas de saisir, d'étonner, d'émouvoir et finalement de conquérir - ce qui est le but suprême de l'art vrai - a brossé avec ferveur les planches magistrales qui illustrent ces pages où tout le symbolisme nordique s'exprime en une maîtrise apparentée à la fois aux traits d'Albrecht Dürer, à ceux de William Blake et à l'école sacrée de Grunewald — sous un grandiose et hallucinant éclairage — dont seule une vision proprement Wagnérienne du monde — peut donner l'ultime raison.

*W. du Loup*



PIQUET DE TENTE, FOUILLÉS  
DE GOKSTAD

# AVANT - PROPOS



Sortis tout droits des brumes de l'antiquité nordique les Dieux barbus et passionnés que nous avons voulu décrire, et si possible expliquer, dans ce modeste ouvrage ne sont en réalité que les images de conceptions métaphysiques précises.

S'il est vraisemblable qu'ODIN ait bien existé sur le plan historique il serait cependant bien hasardeux de prétendre que tous les personnages de cette mythologie ont bien eu forme corporelle et existence réelle.

Notre but véritable n'est pas de donner un aperçu identique à celui des autres publications traitant le même sujet, mais au contraire d'élargir par de nombreuses remarques, le cadre étroitement naturaliste fréquemment donné à la mythologie Nordique.

C'est pourquoi : conceptions métaphysiques, citations historiques, constatations archéologiques et anthropologiques, morphologies artistiques etc. se côtoient en ces quelques pages.

On voudra bien éventuellement excuser son auteur pour les quelques inexactitudes qui pourraient s'y être glissées. Excuses d'autant plus justifiées qu'il eut fallu au moins plusieurs volumes normaux pour entamer de tels sujets.

D'ailleurs, ce ne doit pas être en tant qu'étude définitive et complète qu'il faut envisager ce travail. L'auteur, ayant réalisé entièrement textes et dessins, souhaite plutôt que l'on regarde sa Mythologie Nordique comme la première pierre d'un vaste bâtiment que d'autres, plus érudits et plus artistes que lui, viendront achever et magnifier en reprenant s'il leur plaît les quelques idées maîtresses qui sont la base de son ouvrage.

**THORIX**

LES  
ÉTAPES  
DU  
DESTIN

1<sup>er</sup> CHAPITRE



↑ÊTE DE VIKING  
EN CORNÉ D'ELAN  
DE SIGTUNA (SUÈDE).

Depuis l'Aurore de l'Humanité les civilisations ont succédé aux civilisations et s'il nous arrive parfois d'en retrouver les vestiges matériels, enfouis par le temps et le travail des hommes, leur histoire n'est parvenue jusqu'à nous que sous formes de légendes, mythes ou Traditions sacrées.

Formes d'ailleurs toutes poétiques et savantes où se dissimulent, sous bon nombre de mots quotidiens, des symboles pleins d'enseignements précieux, dont seuls ceux qui en possèdent les clefs sont à même d'en comprendre le sens exact et caché.

Ce qu'il y a de plus remarquable encore n'est-il pas que nous puissions retrouver dans l'ensemble des traditions universelles de très nombreux symboles identiques dont le faisceau finit par nous éclairer en prouvant que les connaissances des peuples de la pré Antiquité étaient semblables dans leur substance. Qu'il y eut bien des textes saints révélés, que seuls ont perdu complètement les peuples décadents.

Mais ce qui rend particulièrement difficile la recherche de ces symboles, c'est le fatras des coutumes et des légendes inventées dans l'unique but de perpétuer l'enseignement divin et typiquement représentatives de la pluralité de nos races.

Car pour intéresser le profane il a toujours été nécessaire de simplifier dans des rituels très courts les plus hautes connaissances métaphysiques. Ce qui malheureusement, nous laisse des usages, des superstitions, des fêtes, nous en a fait perdre trop souvent le symbolisme exact, dégénéres-

cence de notre compréhension et déformation progressive de nos connaissances.

Recherche d'autant plus difficile que les exigences de l'histoire ont tout modifié de par le monde et que les cataclysmes terrestres ont eux aussi, leur part de responsabilité dans cet effacement progressif de nos valeurs spirituelles.

Car n'est-il pas vrai par exemple qu'en dehors de la volonté des premiers chrétiens de tout effacer des croyances et des traditions Celtiques, le fait que des villes Armoricales se soient abîmées dans les flots par de successifs effondrements de terrains nous ait privé de plus de précisions effectives sur les enseignements druidiques ?

Or parfois, le sens de certains symboles disparus eut pu nous aider dans les recherches ésotériques sur L'ODINISME, le VEDISME, le MAZDEISME ou autres conceptions religieuses.

C'est pour cela que le moindre détail nous est précieux et que, toujours par exemple, pour comprendre la signification d'un texte des EDDAS il faut au préalable connaître le maximum de substance intrinsèque des autres traditions Aryennes et Nordiques.

Ceci, du fait que les différents peuples d'une même Ethnie ne peuvent, puisqu'ils ont exprimé des idées identiques, être tellement dans leurs procédés de fabulation sacrée.



YMER LE GEANT



Si indéniablement tous les fils de ce globe ont eu au départ de leurs respectives civilisations, qu'elles soient nomades ou sédentaires, les mêmes connaissances Cosmogoniques et religieuses, les différences de leur tempérament ont créé cette diversité de formes existantes qui caractérisent les possibilités vitales et spirituelles de chacun d'eux.

Les peuples blancs, dits INDO-EUROPEENS ou ARYENS, dont l'étude est le but de cet ouvrage ont concrétisé les civilisations les plus hautes de notre cycle obscur ou âge noir, appelé KALI-YUGA par les sages de l'INDE.

Et s'ils ne sont plus de nos jours tout à fait à la hauteur de leur tâche, nos peuples avaient été choisis pour détenir, conserver et défendre les conceptions métaphysiques fondamentales ; conceptions devant subsister à la poussée de l'obscurantisme pseudo scientifique qui est la condition de notre temps.

Ils devaient même, au lieu de succomber, combattre pour le rétablissement de la vérité, c'est peut-être là la raison authentique de la combativité sacrée des peuples nordiques et des conceptions odiniques de leur société.

A ce sujet que de rapprochements à faire entre les poèmes héroïques des EDDAS et ceux de la BHAGAVAD - GITA texte hindous Védique où KERISNA, messager divin, donne à ARJUNA des raisons de croire et de combattre.

Ce combat ne prend-t-il pas une signification toute particulière alors que devait commencer à la mort rédemptrice de KHRISNA l'époque redoutable du KALI-YUGA de l'humanité.

D'ailleurs il n'est pas douteux que l'ensemble des peuples Indo-Européens ou Aryens ait eu une Tradition héroïque de caractère sacré.

La guerre Sainte qui correspond si bien au tempérament des hommes du nord, n'est pas autre chose qu'un essai de réaction contre les forces hostiles qui cherchent à implanter le désordre et l'abrutissement de l'esprit dans la matière.

Et bien qu'il soit difficile de comprendre que la brutalité, la férocité soient les armes de la justice et du droit, reconnaissons que la manière forte est la plus radicalement propre à ramener l'ordre et la discipline.

A ce sujet n'est-il pas frappant de constater que les incursions vikings, en cette province de FRANCE qui par la suite allait devenir la NORMANDIE, étaient considérées par l'opinion publique de l'époque comme fléaux envoyés par Dieu pour tuer, piller, détruire. Les acteurs en furent même appelés BYGOTHS, soit by Got ou par DIEU.

Evidemment de nos jours les hommes non-religieux que nous sommes ont peine à comprendre que les NORTHMEN obéissaient à des lois divines dont le Paradis n'était offert qu'au guerrier intrépide et brave.

De même nous ne pouvons comprendre que la destruction des êtres vivants représente dans le cas d'une « Guerre Sainte » (les Musulmans seuls en ont conservé la compréhension) le « processus cosmique de réintégration du manifesté dans l'unité principielle ». (R. Guénon)

L'antiquité avait, elle, les moyens spirituels de se permettre cette compréhension. La preuve n'en est-elle pas

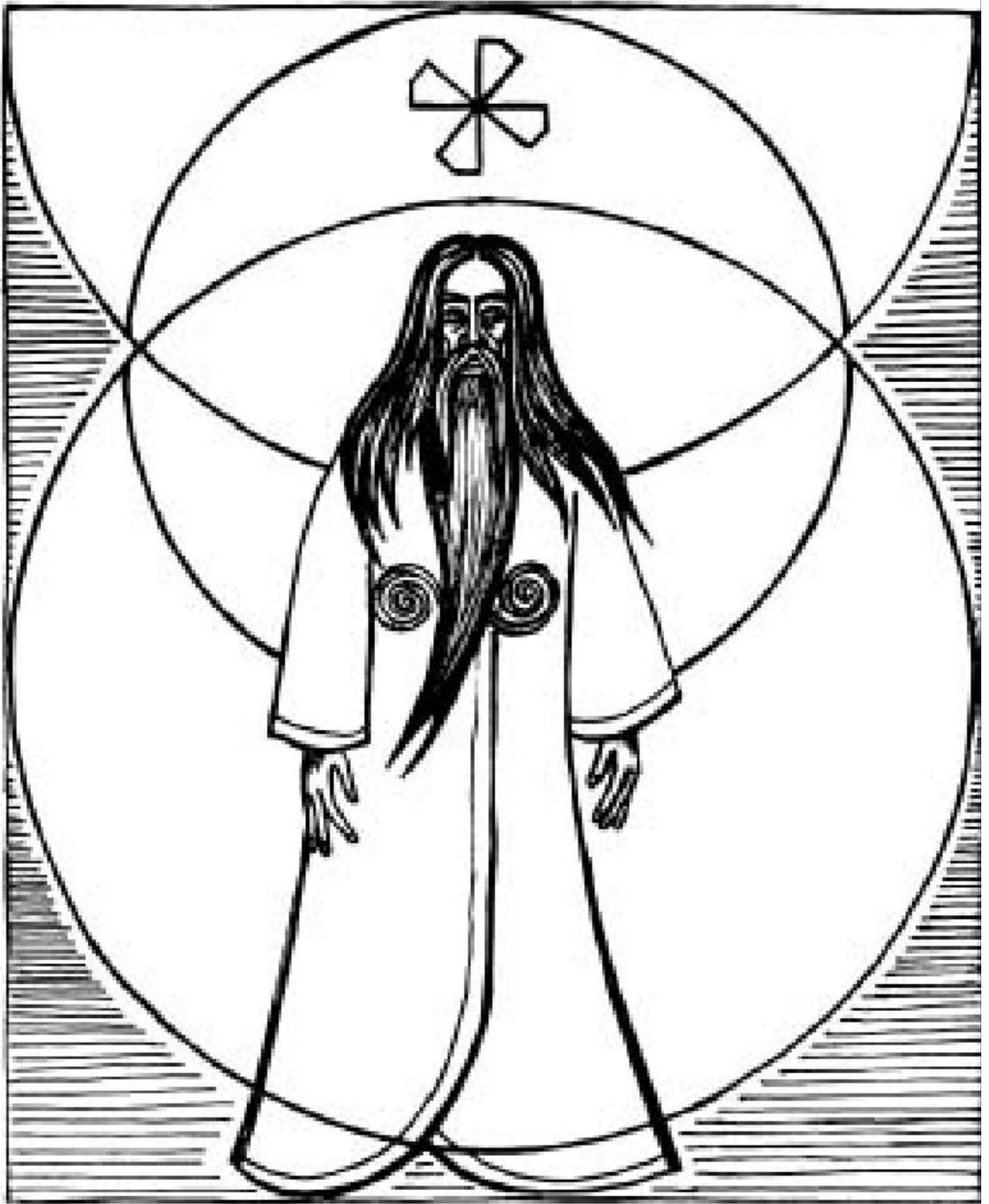
## DESSINS RUPESTRES DES



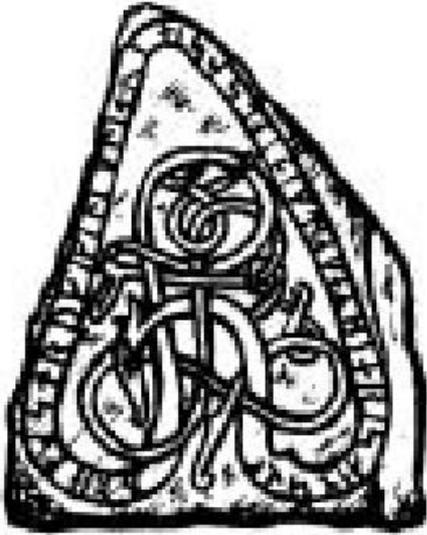
V<sup>e</sup> ET VI<sup>e</sup> SIÈCLES (UPPLAND).

le cas du dieu hindou SHIVA, dieu destructeur s'il en fut, ou encore cette conception universelle de la « Fin du Monde » que les chrétiens humanistes et matérialistes de notre époque admettent encore, en souriant, comme châtement final de nos vices et de nos fautes.





BURE LE PERE DES DIEUX



PIÈRE RUNIQUE X<sup>e</sup> -  
XI<sup>e</sup> SIÈCLES (SUÈDE).

Si le monde aryen avait bien pour mission de combattre que ce soit par le bras ou par l'esprit, toutes les possibilités de dégénérescence spirituelle de l'homme, il faut en voir comme explication que la civilisation au lieu d'évoluer comme on le prétend, dévolue au cours d'une période bien définie ou MANYAXITARA (terme védique), cette période était partagée en quatre parties non égales, dont les anciens avaient conservé la tradition.

Ainsi chez les Hindous, par qui toutes les connaissances traditionnelles avaient été regroupées, épurées et fixées une fois pour toutes dans des textes relativement clairs, on appelait ces quatre périodes :

KRITA-YUGA  
TRETA-YUGA  
DWAPARA-YUGA  
KALI-YUGA

Chez les Grecs, HESIODE, poète métaphysicien vivant au VII<sup>ème</sup> siècle avant le Christ JESUS, nous rapporte une connaissance identique dans sa « THEOGONIE » où les quatre Ages de l'humanité sont dénommés comme suit dans l'ordre chronologique :

AGE D'OR  
AGE D'ARGENT  
AGE DE CUIVRE OU D'AIRAIN  
AGE DE FER

Selon lui les hommes de l'Age d'Or vivaient comme des dieux, exempts d'inquiétudes et de fatigue ; à leur mort ces hommes devenaient des génies bienfaisants, protecteurs et gardiens tutélaires des mortels.

Ceux de l'Age d'Argent étaient faibles, leurs vies n'étaient qu'une longue enfance, ils mouraient presque aussitôt parvenus au terme de leur puberté.

Les hommes de l'Age d'Airain robustes comme le frêne, ne se plaisaient qu'aux injures, aux combats sanglants et profanes, ils finirent par s'égorger mutuellement. Nous leur devons la découverte des métaux.

A l'Age d'Airain succédait l'Age Héroïque dont les guerriers combattirent devant THEBES ET TROIE. On acceptait généralement alors la dénomination d'Age de Fer où ne sont respectés ni la foi des serments, ni la vertu, ni la justice.

Comme on le voit, il y a correspondance absolue en ce qui concerne la direction descendante par éloignement chronologique graduel du principe divin, dans les quatre AGES hindous et grecs. Sauf que les hindous ne voyaient en eux que les quatre parties d'un cycle, auquel, par le fait d'un éternel retour en arrière viennent se juxtaposer d'autres cycles semblables dans leurs fragmentations qualitatives.

Mais ce qu'il reste à retenir de cette dévolution humaine est que chaque Age soit caractérisé par une espèce entièrement nouvelle, de par ses possibilités, espèce dont la naissance serait due à des transformations progressives où l'esprit et la raison s'épanouissant ainsi que le libre contrôle empêchent l'homme de sentir inductivement les mystères sacrés.

Il est possible d'admettre néanmoins que ces épreuves successives servent en définitive la cause de l'homme véritable.





YGGDRASIL LE FRENE AXE DU MONDE

ISBN : 2-912363-11-X

PRIX : 120 F.